

c'est tout à fait vrai, je partage avec vous l'expérience, de la conception à la réalisation d'un lieu naturel.

Ce lieu, je l'ai appelé « *Le grand May* » ; j'y ai expérimenté, l'agriculture naturelle, l'agroécologie et la permaculture.

Il est situé dans le département du Morbihan, pas très loin du golfe et de la ville de Vannes.

Je peux vous assurer que ce projet m'a rendu véritablement heureux.

Cette action a fait de moi un autre homme car dans ce jardin, j'ai rêvé, joué et expérimenté...

Je vis aujourd'hui dans l'abondance car la nature est généreuse.

En observant la nature pendant plus de 20 ans j'ai beaucoup appris.

Et aussi, beaucoup désappris. « *Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien* » disait Socrate.

Lorsque, je suis, à genoux, dans mes rangs de haricots verts, pour récolter, lorsque je vois tout autour de moi courir et grimper dans les arbres les potimarrons, les courgettes s'épanouissent et donner de l'ombre aux salades aux betteraves et basilics et la vie animale se développer, je suis heureux comme jamais je ne l'ai été.

Ici, humble et genoux en terre lorsque je regarde autour de moi, tout est abondance.

ABONDANCE. Je n'ai qu'à tendre la main pour récolter gratuitement.

J'avais oublié, dans le tumulte de la vie moderne, et la vie en entreprise, ce que pouvait être la joie.

Puis vint une idée, une idée plutôt réjouissante : l'idée jubilatoire de ne rien dépenser. Jouissif !

Essayez, vous m'en direz des nouvelles.

« Si vous vous abstenez de consommer des produits du système, vous n'aurez pas à les payer »¹⁴.

C'est une évidence.

Naturellement, il y a beaucoup d'effort personnel et un peu d'investissement financier pour créer un lieu naturel.

Plus de dix ans avaient été nécessaires, pour mettre en place un écosystème, sur une petite parcelle de 1 000 m².

Ce terrain était à l'origine, une zone de stockage de fourrage, pour la ferme qui n'existe plus, disparue dans les années 1970.

Le sol pauvre était compacté par les allers-venues des tracteurs, puis abandonné à la végétation.

Ce sol a même été utilisé comme décharge de ferrailles. J'ai retrouvé également des bouteilles en verre, du plastique et même une charrue complètement oxydée, en creusant de nombreux trous pour planter des arbres...

¹⁴- *L'art d'être libre : dans un monde absurde* de Tom Hodgkinson, p 48

Au fil des ans, ce lieu était devenu un landier et c'est dans cet état, que je l'ai acheté en 2002.

Tout de suite, j'ai défriché, en arrachant les racines puis extrait du sol et à la main, plusieurs mètres cubes de pierres granitiques.

En 2003, j'ai débuté avec un jardin de 30 m² et mon premier plaisir a été de planter des arbres, d'abord sur les talus, puis selon un plan détaillé que j'ai réalisé au début de cette aventure.

Créer un écosystème, sur une petite surface, c'est possible.

C'est plutôt un avantage de commencer petit et je le conseillerais à toute personne désirant prendre ce chemin ; 300 m² c'est bien.

Le premier arbre planté était un arbre de ma région natale : la Lorraine. Ce mirabellier était un « *petit petit filliot* » d'un arbre planté par mon arrière-grand-père en 1850 à Labry, un petit village situé à 30 km de Metz, en Meurthe & Moselle.

Cette région a connu les dernières charges de cavalerie à la bataille de Saint-Privat le 18 août 1870. On se souvient encore, de cette expression lorsqu'une pluie tombe drue, ne dit-on pas, « *Ça tombe comme à Gravelotte* », rappelant ainsi les tirs de canons, très nourris des troupes françaises et prussiennes, pendant cette bataille.

Le mirabellier est à mes yeux le symbole de la Lorraine. Il est aussi un symbole de vie et de fidélité à travers mon histoire familiale.

Faire une bonne tarte à la mirabelle et la partager en famille est un bonheur simple. Mais quel bonheur ! Les amis sont très heureux de goûter à ma tarte arrosée d'un verre de vin d'Alsace.

En 2014, je me fixais un objectif : l'autosuffisance en fruits et légumes. Au-delà, j'envisageais la vente directe de l'excédent.

Vous l'avez compris, j'ai pensé ce jardin pour être nourricier et me rendre autonome. C'est tout à fait possible.

PRODUIRE.

Aujourd'hui, toute une génération de femmes et d'hommes, est incapable de se nourrir par elle-même. Tout une génération vit « hors sol ».

Les décideurs sont aussi également, « hors sol » et ont perdu le lien avec la réalité du terrain.

Il est temps de briser une idée reçue. Il n'est pas nécessaire de cultiver une grande terre, ni de posséder une ferme, pour se nourrir sainement.

Tout le monde peut le faire.

Il n'est pas nécessaire d'être agriculteur ou agro-nome pour cultiver.

Il n'est vraiment pas nécessaire de posséder un grand terrain !

Aujourd'hui, nous ne consommons plus que 1% des 10 000 plantes que l'homme a cultivé dans toute son histoire¹⁵. Nous vivons une profonde érosion, sans doute, sans précédent dans l'histoire de toute l'humanité, de notre connaissance de la nature.

Tout fout le camp et il y a péril...

Cette érosion de la connaissance naturelle progresse, mais, il n'est pas encore trop tard.

On peut encore inverser ce mouvement par des actions bienveillantes et positives envers la nature.

Nous avons le pouvoir de changer le monde !

Je ne veux, en aucun cas, me poser en donneur de leçons. Parfois j'emploie un ton impératif, c'est vrai, parce que je pense que la tiédeur n'est plus de mise, et qu'il y a une véritable urgence à changer nos croyances et à agir rapidement.

J'ai abandonné la télévision et le consumérisme passif pour retourner à la terre et j'ai décidé d'être heureux parce que c'est bon pour la santé¹⁶.

¹⁵- FAO - *Érosion de la diversité phylogénétique*, 2004. *Débuter son potager en permaculture* de Nelly Pons

¹⁶- D'après Voltaire

Une joyeuse alternative

Les petits bonheurs : un bon repas, des éclats de rire, une bonne bière bretonne, un bon vin avec des amis est un véritable engrais vert pour l'esprit.

Naturellement, dans votre jardin naturel, que vous aurez rêvé, imaginé avec amour et façonné de vos mains.

Sait-on jamais, à la suite de cette lecture, aurez-vous peut être envie de vous lancer à votre tour ?

OSEZ, OSEZ !

Entrez, passez à l'acte pour devenir permaculteur et bienveillant pour la Terre, la faune et la flore. C'est un beau projet de vie.

ECHANGEONS & COOPERERONS.

Nous pouvons réenchanter ce monde, ensemble et avec fierté, en cultivant un jardin sain et vivant.

Un seul conseil : Commencez petit et observez !

Et pensez à la détente, car votre jardin sera aussi un lieu de repos, de rencontre et de partage.

Je me souviens de cette phrase de Pierre Rabhi :

« *Cultiver son jardin est un acte politique de résistance* ¹⁷ » puis dans le livre « *Vers la sobriété heureuse* ¹⁸ » il écrivait : « *Cultiver son jardin ou*

¹⁷- *Manifeste pour la Terre et l'Humanisme* ; Acte Sud 2018.

¹⁸- Collection Babel Actes Sud 2010.

s'adonner à n'importe quelle activité créatrice d'autonomie sera considéré comme un acte politique, un acte de légitime résistance à la dépendance et à l'asservissement de la personne humaine ».

Quant à Bill Mollison, le père de la permaculture :
« Le plus grand changement que nous devons faire est de passer de la consommation à la production, même si c'est sur une petite échelle, dans nos propres jardins. Si seulement 10% d'entre nous faisait cela, il y aurait assez à manger pour tout le monde ».

Existe-t-il, encore, aujourd'hui, des héros ?

Bill Mollison en était un, assurément.

« Un arbre immense est tombé dans la forêt de l'humanité ». C'est ainsi que Geoff Lawton¹⁹, directeur de l'Institut de Recherche sur la Permaculture (Permaculture Research Institute, situé en Australie) a annoncé le décès de Bruce Charles Mollison (dit Bill).

Bill Mollison, le « Père de la permaculture » s'est éteint le 24 septembre 2016.

Cet homme a une dimension internationale.

Connu d'abord par quelques initiés, puis par beaucoup ensuite, il a avec son enseignement simple et

¹⁹-<http://www.geofflawtononline.com>, consultant, designer et enseignant reconnu mondialement.

Une joyeuse alternative

généreux, influencé le monde en inspirant des femmes et des hommes sur tous les continents.

Une brise légère enfle déjà et soufflera, je l'espère, comme un vent de renouveau sur le monde entier.

Il enseignait l'autonomie, d'après lui, la pratique, la plus subversive du monde.

Il était de la campagne, né en 1928 dans le petit village de pêcheurs appelé Stanley en Tasmani, universitaire, écrivain et honnête homme.

Il disait : « *Nous sommes véritablement en sécurité quand nous pouvons regarder par la fenêtre de la cuisine et voir notre nourriture pousser et nos amis travaillant à proximité* ».

Bill Mollison lègue à tous les habitants de la Terre, la permaculture avec une multitude de ressources utiles partout.

J'ai pris conscience, au cours de mes lectures et en pratiquant l'agriculture naturelle, parfois huit à dix heures par jour, surtout au commencement, que les problèmes sont en nous et que nous projetons nos problèmes vers l'extérieur.

Prendre soin de la terre, cultiver des fruits et des légumes sains dans un environnement sain et protéger les animaux et la flore ne suffit pas.

S'intéresser aux autres autour de soi, véhiculer des pensées positives et accueillir chez soi, est tout aussi important.

« Ce n'est pas qu'une question de faire quelque chose. Si on est fâché avec quelqu'un et qu'on se réconcilie c'est déjà beaucoup...

L'humanité a besoin de fraternité aujourd'hui.

Recréer une convivialité bienveillante qui va amener l'humanité à changer par son évolution propre... Pas de changement de société sans changement humain²⁰ ».

C'est la réponse que fait Pierre Rabhi à une femme, présente à la conférence de Genève, le 17 avril 2018, qui lui demandait les trois choses qu'elle pouvait faire au quotidien, en tant que citadine, (elle se qualifiait de « citadine lambda ») pour faire avancer les choses.

RECONCILIATION, BIENVEILLANCE & COOPERATION.

Vivre modestement et sobrement est un art de vivre, que vous pouvez pratiquer, comme moi, au quotidien.

C'est jubilatoire de ne pas consommer les produits du système et de fabriquer avec ses propres moyens ; faire avec ce que l'on a, aimer et se contenter de ce que l'on a.

²⁰- Conférence à l'ONU le 17 avril 2018 par Pierre Rabhi et organisé par l'AFIF & Colibris Genève (convergence les consciences vers objectifs de développement durable : chemins et leviers).

Notre cerveau est un formidable outil pour imaginer. Nous avons deux mains et un cerveau performant, pour imaginer et créer.

C'est ce que fait l'humanité depuis des millénaires avec quelques belles réussites, quand même !

Je fabrique mes meubles ; ceux-ci n'ont rien à envier aux meubles du commerce.

Autrefois, on fabriquait son mobilier.

Ils étaient beaux, fonctionnels et durables.

Je détourne des éléments métalliques, récupérés, pour en faire autre chose, que j'adapte à une autre fonction. Je garde tout.

Réparer c'est être autonome.

Regardez, les enfants africains, comme ils sont créatifs et ingénieux.

Qui n'a pas été étonné par ces jouets venus du Cameroun, du Sénégal, du Togo et de la Côte d'Ivoire, réalisés en bois, avec des boîtes de conserve et du fil de fer... Ils sont beaux, colorés et très poétiques, ces objets !

Il y a quelque chose de magique dans ces réalisations, loin, très loin des Xbox et des PSP2 qu'utilisent les enfants occidentaux. Je donne ou j'échange les objets dont je n'ai plus l'usage ; j'achète des livres bon marché, mais de qualité, à l'association Emmaüs.